

ORPHÉE AUX ENFERS.

"Orphée aux Enfers," que nous met à la scène le théâtre des Variétés à Paris, a presque son demi-siècle d'existence, puisque la première représentation date du 21 octobre 1853, écrit M. Félix Duquesnel. Ce fut la première grande partition de Jacques Offenbach, et peut-être son chef-d'œuvre, chef-d'œuvre du genre burlesque, s'entend. N'était-ce pas, d'ailleurs, la forme où excellait ce maître, qui fut "petit-maître" dans la musique, comme certains le furent dans la peinture, ce qui est une classification adoptée aujourd'hui, pour les tableaux, et qui aurait en raison d'être pour les partitions. Celui-ci fut un spécialiste, créateur d'un genre où il a trompé, laissé derrière lui beaucoup d'imitateurs, qui n'ont fait, le plus souvent, que vivre sur ses sables. Le plus orléans, c'est que, malgré son talent très original, d'une originalité qui perça dès le début, malgré l'esprit de sa musique, sa verve indéfectible et l'habileté de son tour de main, il ne put arriver à être "Joné" que lorsqu'il eut une scène à lui, et se fut improvisé lui-même, directeur de théâtre.

—Je n'ai jamais pu me faire jouer — me disait-il un jour — tant que j'ai eu un théâtre à moi. — Et il ajoutait en riant, avec son petit accent tudesque qui ajoutait une saveur particulière à ses plaisanteries de pince-nez : — Alors, j'ai pris le petit théâtre du passage Choiseul, ou le prestigieux Théâtre Comte pour mes représentations "à l'opéra" amusantes, je l'ai baptisé théâtre des Bouffes-Parisiens, je me suis assis dans le fauteuil du directeur et je me suis dit à moi-même : "Entrez donc, monsieur Offenbach, je reçois toutes vos partitions, et, comme elles me plaisent beaucoup, vous ne ferez pas antichambre."

Ce fut vers la fin de 1855 qu'il obtint l'autorisation d'ouvrir un vrai théâtre, là où il n'y avait qu'une boîte à physique amusante. On était alors sous le régime des privilèges, et il fallut faire agir des influences. Le théâtre fut agrandi, transformé, rendu tel, à peu près, qu'il est aujourd'hui, et pendant trois ans, on y représentait, sous le vocable nouveau d'"opérettes", une série de pièces en un acte, agrémentées de musique écrite, presque exclusivement, par le directeur-compositeur qui, effectivement, ne fit pas antichambre. Dame, il était bien excusable, il avait beaucoup, ainsi qu'il le disait, à grimper "le calvaire", en 1842, alors que, frais émoulu de Cologne, il était arrivé à Paris, et n'avait vu venir son tour qu'en 1855, soit après treize ans d'attente, comme il entrerait dans sa trente-cinquième année, à la veille du découragement. Cette série d'opérettes fut la révélation d'un genre nouveau, où l'inspiration française, la mélodie du charme se glissaient au milieu des faces du rire et des blagues de la parodie.

Cependant, le compositeur, attaqué par les ans, porté aux nues par les autres, avait senti poindre ses ongles et rêvait d'une œuvre de plus longue haleine, d'un opéra bouffe, où son inspiration aurait été plus à l'aise, et aurait pu s'étendre à plaisir. La difficulté, c'était le libretto à trouver, le libretto adéquat à la partition. Mais, à qui le demander ? Le libretto

était à toujours. Les compositeurs, il l'est encore. Les compositeurs vous diront qu'on ne le définit pas facilement. Jacques Offenbach, qui était très appuyé de relations, avait rencontré dans la "vallée de Joie", ainsi Villameant appelé-il Paris — un grand jeune homme brun, aimable, spirituel, bien que toujours un peu sur la défensive, qui travaillait au théâtre avec passion, mais presque timidement. Il s'appelait Ludovic Halévy, apparenté à l'auteur de la "Juive", comme l'indiquait son nom. Employé vague au ministère de la maison de l'Empereur, il n'aurait demandé qu'à s'échapper de l'administration, pour se livrer exclusivement à son penchant dramatique. Ce fut lui qui construisait le scénario "d'Orphée aux Enfers", sorte de farce mythologique, où il témoignait d'un respect douteux pour les dieux de l'antiquité.

Le scénario fut aisément adopté, il était amusant, pittoresque, et pouvait prêter à l'inspiration musicale. Il ne restait plus qu'à écrire la pièce, et à rimer les couplets. Halévy allait se mettre à l'œuvre, quand lui survint une bonne fortune inespérée, qui fut en même temps, un obligé réel. On venait de créer le ministère de l'Algérie, et notre jeune auteur y fut bombardé secrétaire général, une situation importante dans l'ordre administratif, c'était, en même temps, la fin du rêve théâtral. Impossible au secrétaire général de se livrer aux choses de son métier, possible encore d'y apposer sa signature.

L'opéra-bouffe ébauché par Ludovic Halévy fut achevé par un de ses amis, Hector Crémieux, qui, d'ailleurs, le signa seul, et fut seul nommé. Mais il est certain qu'il y eut collaboration effective. Crémieux ne l'a jamais nié, bien au contraire, il exige même, en très honnête homme qu'il était, qu'Halévy touchât une part dans les droits d'auteur, et la brochure publiée, après la représentation, porte la dédicace : "À mon ami Ludovic Halévy. — H. C."

La collaboration d'Halévy avec Meilhac, qui produisit, entre autres, la "Belle Hélène", la seconde parodie antique, ne s'établit que deux ans plus tard, en 1860, et presque par hasard. Ludovic Halévy écrivait, avec Lambert Thiboust, un vaudeville en un acte, pour le théâtre des Variétés. Cela portait pour titre : "Ce qui plait aux femmes". Or, Lambert Thiboust était le plus fantasque et le plus incertain des collaborateurs. Il s'échappait tout à coup, alors qu'on croyait le tenir. C'est précisément ce qui arriva un beau matin ; il disparut sans dire gare. Halévy, fort en peine, ne savait ce qu'il devait faire de la pièce commencée, lorsqu'un jour, descendant l'escalier du péristyle des Variétés, il se trouva nez à nez avec un ancien camarade de collège, qu'il avait perdu de vue depuis plusieurs années.

—Tiens, c'est Meilhac ! — Bonjour, Halévy ! — Les deux exclamations furent suivies de poignées de mains, et la conversation s'engagea entre les condisciples d'autrefois. — Que fais-tu, à présent ? dit Halévy. — Moi, je fais du théâtre. J'ai lâché tout le reste. Et toi ? — Moi aussi, je fais du théâtre, car j'ai quitté l'administration pour être plus libre. — Si nous collaborions ensemble ? Ça va ? — "Ce qui plait aux femmes" devait bientôt : "Ce qui plait

aux hommes". Ce fut le premier-né de la collaboration, un petit vaudeville, en un acte, qui fut joué sur la scène des Variétés, où la "Belle Hélène" ne vit le jour que quatre ans plus tard. J'ai dit que la première représentation "d'Orphée" eut lieu le 21 octobre 1858. Ce fut un succès immense. La pièce parut bouffonne, le burlesque imprévu plut beaucoup, et la génération d'alors s'en amusa singulièrement. Mais ce qui alla aux nues, c'est la partition, cette bouffonnerie musicale d'un entrain inexprimable dans le charme de son originalité. Ce fut d'abord comme un effet d'étonnement, auquel succéda l'enthousiasme d'une salle affolée, qui bissait et trépignait, fante de pouvoir chanter, et, pendant bien des années, le quadrille "d'Orphée aux Enfers" se joua partout, tant aux réceptions officielles, que dans les bals publics, et la musique de l'opéra-bouffe d'Offenbach est restée populaire à ce point, que nous en avons tous les fredons dans les oreilles, et qu'il n'y a pas de fête pas demain, un spectateur sur dix, dans la salle des Variétés, qui ne puisse continuer de mémoire tous les airs attaqués par l'orchestre.

La distribution en 1858 fut assez curieuse, mais je crois que pas un des comédiens de la création n'est encore de monde. D'ailleurs quand on parcourt l'interprétation d'antan, on éprouve une impression singulière, en constatant qu'à l'exception de la tragédie qui créa Eurydice, il n'y avait là que des comédiens et pas un seul chanteur.

Tous ces braves gens, comme dit Marcel dans la "Vie de Bohème", ne furent musiciens que "par accident", comme les avocats ; ou de naissance, comme les oiseaux, devant les notes qu'ils se savaient pas lire". Il en est, pourtant, parmi eux, qui ont laissé quelque souvenir et se sont installés dans la légende, tels Léonce (Aristide - Piaton), figure cocasse de comédien maniaque, nerveux, impressionnable et timide, sorte de fou ; dont la manière se composait d'une série de tics, qui le firent siffler par le public, jusqu'au moment où celui-ci le prit en pitié, par habitude, et l'ayant adopté, tourna au comique tout ce qui, en lui, l'agaçait autrefois. Désiré (Jupiter), pince sans rire, avec des effets en dehors, qui se répétaient, en dedans, toujours de sang-froid dans la folie ; c'était un petit homme, court sur pattes, comme un basset, il s'appelait "Courtoisaise", de son nom vrai, il y avait là comme une prédestination. Bache (John-Strix), un être singulier, long, traîné, de comique macabre. Celui-là avait passé par la Comédie-Française, où il joua le rôle de Monocorne, dans la "Guillory" d'Ed. About, l'âne des chutes les plus retentissantes du siècle. Il avait, ensuite ricolé de la rue de Richelieu, à la rue Monsigny, et était venu échouer aux Bouffes. Les autres languissent dans une douce obscurité.

Du côté féminin, je ne vois à citer que Marie Garnier (Vénus), la plus jolie rousse qu'on pût rêver. Les chroniqueurs du temps l'appelaient "la Belle aux cheveux d'or", et aussi "Ève la blonde". À cause de ses relations d'intimes amitiés avec le compositeur Ad. Adam, l'auteur du "Châlet", et Lise Tautin, la créatrice d'Eurydice, une chanteuse de province, gentille comédienne, au museau chiffonné, à la voix aigrette, mais solide, qui créa

bien des rôles dans le répertoire d'Offenbach, ayant l'arrivée de la triomphante Schneider. Lise Tautin était une enfant de la ballo, propre-niece du comédien Tautin, qui, pendant vingt ans — de 1829 à 1841 — mélo-dramatisa au boulevard du Crime. C'était, paraît-il, le traitre incomparable, qui polgardait mieux que personne, terrible, alors qu'il roulait les yeux et les "tr". La pauvre petite Lise Tautin est morte, jeune encore, en 1876, d'une maladie de langueur contractée en Asie-Mineure, où elle était allée porter, sous forme d'opérette, la bonne chanson aux Orientaux.

Si je me reporte à cette année 1858, je vois que, comme toujours, le théâtre et la littérature eurent leurs contrastes. Cette année-là, Théophile Gautier fit paraître le "Roman de la Momie", œuvre étrange, d'un coloris admirable, d'une érudition singulière ; Michélet, son volume de "l'Amour", continue des cantiques de la folle amoureuse, œuvre étrange, sublime, ridicule et naïve, qui semble incompréhensible aujourd'hui ; tandis qu'aux deux bouts opposés de la table, s'asseyaient Octave Feuillet, avec son "Roman d'un jeune homme pauvre", touchant et distingué jus qu'à provoquer les pamonnas de la bourgeoisie ; et Feytaud, avec "Faunty", le scandale du jour, que toutes les femmes de l'époque eurent curiosité de lire, en rougissant.

Un théâtre, on vit à la Comédie Française la lugubre tragédie de Sophocle, "Edipe-Roi", adaptée dans une lourde futilité, par Jules Lacroix, tandis que le comédien Worms, qui sortait du Conservatoire, faisait ses débuts dans le Valère de "Tartuffe", ce fut, à l'Odéon, la "Jennette", une des plus pâles et des plus indécentes comédies d'Emile Augier, écrite en vers relâchés de prolixiété ; au Vaudeville, les "Lionnes pauvres", du même, drame bourgeois en prose violente avec des tirades sonnant le flanc creux ; tandis qu'au Gymnase, Alexandre Dumas faisait jouer le "Fils naturel". Mais, le grand succès d'alors, au milieu de toutes ces "estimes", fut, sans contredit, "d'Orphée aux Enfers", qui, se joua pendant plus d'une année, et ceci me paraît être vraiment le chef-d'œuvre d'Offenbach. Certes le libretto n'est qu'un prétexte, mais la partition est encore aussi amusante, aussi joyeuse, qu'au temps jadis, elle n'a pas pris de rides et résonne, après un demi-siècle, comme si le violoncelliste de Cologne, plus Parisien qu'un enfant de Paris, en avait écrit, hier soir les dernières notes.

"La Ville de Bains d'Eaux Minérales" A vingt et un milles au nord de Detroit est située "Mount Clemens", une ville connue comme "le Caribad de l'Amérique", qui visite chaque année des milliers de personnes en traitement pour différentes maladies ; les cures merveilleuses opérées par ces eaux sur les rhumatismes sont considérées presque miraculeuses. Les principales maladies guéries sont celles qui proviennent de l'acidité urique dont on trouve des traces dans le sang. Mais les eaux de la source sont une panacée et assurent la guérison des maladies bilieuses, maladies de foie, troubles digestifs, névrose et débilité générale, etc. Un beau livret donnant tous les détails concernant Mount Clemens peut être obtenu en s'adressant à R. M. C. SMITH, Agent de Passagers du Sud du Grand Trunk Railway System, 124 Woodward Ave., Detroit, Mich.

VAITEN PAR LA... GULF Manufacturing Co., NOUVELLE-ORLEANS. Dix... Bon Ton... Ouvret au Public - RESTAURANT PIZZINI AU No 920 RUE DU CANAL.

Aménagement et Installations entièrement neufs. Procurez-vous une Bouteille D'EAU D'ABITA. Abita Springs Water Co., Ltd. Phone 2000.

CONSULAT DE FRANCE LA NOUVELLE-ORLEANS. BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

40 BOUTEILLES IMPORTANTES. TEXAS PACIFIC RAILWAY. Aucun changement de Chars au Nord de Texas. LE GRESCENT. TURF EXCHANGE. Coin Douane et Royale.

LA VILLE DE BAINS D'EAUX MINÉRALES. A vingt et un milles au nord de Detroit est située "Mount Clemens", une ville connue comme "le Caribad de l'Amérique", qui visite chaque année des milliers de personnes en traitement pour différentes maladies.

Marshall J. Smith & Co., ASSURANCE GENERALE. Agents des Assureurs et de Lloyd's. 309 RUE BARONNE - - - Nouvelle-Orléans, Lae.

Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. INOORPOREE EN 1856. Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE. Des Spécialités de Mme A. Ruppert. La Beauté Pour Tous. Un Bienfait Pour Toutes les Femmes. Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

OFFRE EXTRAORDINAIRE! D'EAU POUR BLANCHIR LA PEAU, De Mme A. Ruppert \$1.65. CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU, POUR \$1.65.

de haine. En lui-même, Armand, se répétait les paroles du comte : "Je veux me venger..." Qui, me venger d'elle... de son enfant... l'enfant d'un autre ; Ah ! mais elle était belle pour lui, Armand, l'occasion d'assouvir sa haine contre Pierre. Contre ce Pierre dont le nom seul le remplissait de fureur. Car il fallait bien qu'il se l'avouât à lui-même. Il avait peur de l'artiste. Peur qu'un jour ce dernier lui arrachât son masque. Oh ! il avait pu écraser enfin celui qu'il continuait à considérer comme un ennemi. Le comte Roger eut un geste violent. — Voyons, parlez... Votre attitude me confirme dans ma conviction. — Le nom de cet enfant... l'enfant de cette femme... de cette misérable, vous le connaissez... — Dites-le moi. — Nôh ! A une condition. — A toutes celles qu'il vous plaira d'exiger. — A mon tour, je vais vous demander un serment. — Quel est ? — Celui, quoi qu'il advienne, de ne dire à personne que ces révélations, c'est moi qui vous les ai faites. — Vous avez ma parole. — D'honneur ! — Oui.

Feuilleton L'Abcille de la N. O. 44 Commencé le 16 Février 1902 LE Calvaire d'Arnès PAR SIMON BOUBÉE. QUATRIÈME PARTIE Les Amours d'Agnès. Hélas ! hélas ! il fallait donc se résigner à ne plus revoir Gor-

tran... à ne le revoir jamais, jamais !... Ah ! s'il devait mourir, on pouvait bien faire de la pauvre Agnès ce qu'on voudrait... Elle épouserait le comte Vogolinoff, elle épouserait n'importe qui... ou plutôt non, elle se ferait religieuse, sœur de charité ou carmélite. Et, en imagination, Agnès se voyait tantôt coiffée d'une grande cornette blanche, au chevet d'un malade qu'elle consolait, tantôt voilée de noir, marchant lentement sous les voûtes gothiques d'un cloître on étendue, la face contre terre, dans une chapelle obscure, au pied d'un grand crocifix qui lui tendait les bras. Ah ! quel qu'il arrivât, elle ne survivait pas à son chagrin ; mariée ou religieuse, elle succomberait bientôt, une petite croix sur le cœur et le nom de Gontran sur les lèvres. Les roses claires de l'aurore se jouaient sur les tentures azurées de sa chambre, lorsque la pauvre Agnès parvint à s'assoupir. Elle se réveilla tard... les yeux gorgés de larmes et le cœur plein d'amertume.

et, malgré sa déchéance, ce mot avait fait bondir d'indignation son cœur de fils des croisés. Il voulait, sinon tuer le petit Montségur, du moins lui infliger une de ces corrections qui font époque dans la vie d'un homme. Il était brave et escrimoir habile. Gontran courait donc un réel danger. Heureusement, il était lui-même, très courageux et bon escrimoir. Il ent la chance de parer assez rapidement un "batte dégagez" presque foudroyant, et de riposter par un coup d'arrêt, qui atteignit son adversaire en pleine poitrine. — Touché ! dit Tolbiac. Et il se laissa tomber dans les bras des deux clubmen quelconques qui lui avaient servi de témoins. Un médecin de cerele, appelé pour la circonstance, examina sa blessure, le fit respirer longuement et dit : — La pierre est peut-être égratignée, mais le poumon n'est pas perforé... Je réponds de monsieur le baron... C'est l'affaire de quinze jours de repos. Tolbiac, au fond, n'était pas mauvais diable et, quoique la chose puisse paraître singulière, il regardait son affront lavé aussi bien par une blessure reçue, que par une blessure faite à son adversaire !

Ce fut donc avec un assez bon sourire qu'il dit d'une voix altérée, mais encore distincte : — Montségur, vous m'avez tellement touché : les choses se sont passées dans les règles ; je me rétracte jamais une parole avant d'avoir croisé le fer ; après c'est différent et je reconnais que j'ai en tort de parler légèrement d'une jeune fille que ses malheurs mêmes devaient me rendre sacrée... Voulez-vous me serrer la main ? — De grand cœur, répondit Gontran. Et les mains des deux adversaires se joignirent dans une loyale étreinte. — C'est drôle, murmura le vicomte de Chassenet à l'oreille du prince de Cardillac, Tolbiac était beaucoup moins laid qu'il paraît, tout à l'heure, lorsqu'il parlait. — Tandis que le prince, le vicomte et les deux témoins du baron rédigeaient un procès-verbal, tandis que le médecin, assisté de domestiques de l'hôtel prenait soin du blessé, Gontran se dirigeait à pied vers l'hôtel de Montségur, situé rue Barbet-de-Jony. Son père, qui l'attendait en dissimulant de son mieux son inquiétude, l'embrassa cordialement. — Eh bien ! demanda-t-il. — J'ai touché Tolbiac en pleine poitrine. — Grave ?

— Non... Il en sera quitte pour quinze jours de repos. — Tant mieux : mes compliments, tu sais, c'est un joli début... Tolbiac est un grotesque, mais tout de même un adversaire sérieux... Et puis, c'est très gentil de se battre pour une jeune fille : Hein ! tu ne te doutais pas que tu le battrais pour elle, lorsqu'elle vendait de la camelote sur le boulevard et que tu en étais amoureux ? — Ah ! mon père, je le suis plus que jamais ! — Hélas ! m'en doute bien, mon ami... et je regarde ça comme assez malheureux... Cet amour-là ne peut valoir que des déceptions. — Et pourquoi donc, mon père ? — Dame ! mon cher, c'est bien facile à comprendre : si la petite "Camelote" était devenue quelque chose comme danseuse à l'Opéra, ou fleuriste à la porte du Jockey-Club, les choses seraient allées toutes seules ; mais maintenant, elle s'appelle, ou du moins on l'appelle, Mlle Agnès de Saint-Aubin, elle vit sous l'égide d'un grand-duc et d'une grande-duchesse. Il ne serait ni pratique, ni honorable d'essayer d'en faire la maîtresse... Alors, quoi ? — Grand Dieu, mon père, que me dites-vous là, et comment avez-vous pu supposer qu'une telle idée me soit venue ! J'aime Mlle Agnès de Saint-Aubin, je n'aimerais jamais qu'elle, et je